

LISA KLEYPAS

Les
secrets
de Bow
Street

3. LIBRE À TOUT PRIX

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Benjamin

Flammarion >
Québec

Couverture : Antoine Fortin
Intérieur : Facompo

Titre original : WORTH ANY PRICE
Éditeur original : Avon Books, une filiale de HarperCollins
Publishers, New York
© Lisa Kleypas, 2003
© Éditions J'ai lu, 2004, pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2026,
pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-388-8
ISBN (PDF) : 978-2-89811-389-5
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-390-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

Prologue

Il avait vingt-quatre ans, et c'était la première fois qu'il se rendait dans une maison de tolérance. Nick Gentry était furieux de sentir cette sueur glacée qui lui inondait le visage. Il brûlait de désir tout en mourant de peur. Durant des années, il s'était débrouillé pour éviter ce genre de situation. Mais le désir l'avait finalement emporté sur la peur.

Sans ralentir le pas, il se força à gravir les marches qui menaient à l'établissement de brique rouge destiné à une clientèle huppée. Tout le monde savait qu'une nuit avec l'une des filles de Mme Bradshaw coûtait une fortune.

Nick pouvait facilement payer le prix exigé, quel qu'il soit. Il avait gagné beaucoup d'argent comme détective indépendant, et s'était constitué un joli pacte en trafiquant avec les milieux interlopes. Dans la foulée, il s'était aussi acquis une grande notoriété. Si la plupart des gens l'appréciaient, il était craint par la pègre et détesté par les agents de Bow Street qui le considéraient comme un rival sans scrupule. Des scrupules, certes, il n'en avait aucun, car ils ne faisaient pas bon ménage avec les affaires.

Un flot de musique jaillissait des fenêtres. À l'intérieur, Nick apercevait des couples élégants qui semblaient appartenir au meilleur monde. En réalité, il

s'agissait des pensionnaires en pleine transaction avec leurs clients. Rien à voir avec le bar à filles qu'il possédait près de Fleet Ditch, où les prostituées s'occupaient des clients dans les ruelles pour quelques shillings.

Redressant les épaules, Nick laissa retomber brutalement le heurtoir de cuivre à tête de lion. Un major-dome au visage impénétrable apparut et demanda ce qui l'amenait.

N'était-ce pas évident ? songea Nick avec irritation.

— Je voudrais rencontrer l'une des jeunes femmes.

— Je crains que Mme Bradshaw ne prenne plus de clients à cette heure, monsieur...

— Dites-lui que Nick Gentry est ici.

Nick enfonça les mains dans les poches de son manteau et toisa le maître d'hôtel.

L'homme roula des yeux stupéfaits à l'annonce du nom fameux. Il ouvrit la porte et s'inclina avec déférence.

— Certainement, monsieur. Veuillez patienter un instant. Je vais prévenir Mme Bradshaw.

Un mélange de parfum et de tabac imprégnait l'atmosphère. Nick prit une profonde inspiration et jeta un coup d'œil autour de lui. Le hall était dallé de marbre et orné de hauts pilastres blancs. Au mur, l'unique tableau représentant une jeune femme nue qui se contemplait dans une glace, la main posée sur la hanche, le fascina. Le reflet dans le miroir était légèrement flou, le triangle entre ses jambes, une ombre délicate. Un serveur traversa le hall avec un plateau et Nick détourna rapidement les yeux du tableau.

Il était conscient de la porte derrière lui, et du fait qu'il pouvait tourner les talons et sortir. Mais il s'était montré lâche trop longtemps. Quoi qu'il arrive ce soir, il irait jusqu'au bout. Les poings serrés dans

ses poches, il fixait le sol à damiers blancs et gris qui reflétait la lumière des chandeliers.

Une voix de femme rompit brusquement le silence.

— C'est un honneur de recevoir le célèbre Nick Gentry. Vous êtes le bienvenu.

Le regard de Nick remonta du bas de la robe de velours bleu jusqu'aux yeux rieurs. Mme Bradshaw était grande et remarquablement bien proportionnée. Quelques taches de rousseur rehaussaient la blancheur de son teint, et des boucles auburn encadraient un visage un peu trop anguleux, au nez trop long pour qu'on puisse la considérer comme belle au sens classique du terme. Cependant, elle possédait une élégance innée, beaucoup d'allure, et un je ne sais quoi de si attirant que la beauté en devenait superflue.

Elle sourit, et Nick se détendit malgré lui. Plus tard, il découvrirait que tous les hommes réagissaient ainsi en sa présence. Il suffisait de la regarder pour deviner qu'elle aimait les bons mots, et n'était jamais timide ou méprisante. Les hommes adoraient Gemma parce qu'elle le leur rendait bien.

Elle prit un air conspirateur et s'inclina juste assez pour dévoiler son superbe décolleté.

— Vous n'êtes pas ici pour affaires, n'est-ce pas ?

Comme il acquiesçait d'un signe de tête, un nouveau sourire éclaira son visage.

— Venez donc faire un tour au salon avec moi, que nous puissions déterminer ce qui vous conviendrait le mieux.

Elle s'approcha pour glisser le bras sous le sien. Nick sursauta légèrement et se retint de repousser sa main. Gemma était bien trop fine pour ne pas remarquer sa raideur. Elle laissa retomber sa main et continua à papoter comme si de rien n'était.

— Par ici, s'il vous plaît. Mes invités aiment à jouer aux cartes ou au billard dans le fumoir. Vous pouvez bavarder avec autant de mes jeunes pensionnaires que vous le désirez avant d'arrêter votre choix. Ensuite, l'élue vous emmènera dans l'une des chambres du haut, et vous serez facturé sur une base horaire. Je me suis occupée personnellement de chacune d'entre elles, et elles ont toutes leur spécialité.

Comme ils pénétraient dans le salon, quelques jeunes femmes jetèrent des regards langoureux à Nick. Elles semblaient aussi à l'aise que Mme Bradshaw.

— Je serais ravie de vous en présenter quelques-unes, chuchota la voix douce à son oreille. Y en a-t-il une qui retient votre attention ?

Nick secoua la tête. Lui qui était réputé pour son arrogance, son aisance et son sens de la repartie ne trouvait rien à répondre dans cette situation nouvelle.

— Désirez-vous quelques suggestions ? Cette fille brune vêtue d'une robe verte remporte un franc succès. Elle s'appelle Lorraine. Elle a beaucoup d'esprit et de vitalité. La blonde, juste à côté, se prénomme Mercia. Si elle est moins vive, elle fait preuve d'une grande douceur. Cela plaît énormément à nos clients. Et c'est Netty qui est près du miroir. Elle est experte dans les techniques exotiques...

Notant l'expression tendue de Nick, Mme Bradshaw s'interrompit un instant.

— Si vous cherchez l'illusion de l'innocence, reprit-elle, je peux vous proposer une fille de la campagne qui fera une vierge tout à fait convaincante.

Nick voulait bien être pendu s'il connaissait ses préférences. Il les regarda toutes, les unes après les autres : brunes, blondes, rousses, minces, voluptueuses.

Il essaya de s'imaginer au lit avec l'une d'elles, et une fine sueur perla à son front.

Son regard revint sur Mme Bradshaw. Ses yeux étaient d'un brun chaud. Son corps splendide invitait à tous les jeux érotiques, et sa bouche généreuse semblait douce. Mais ce furent les taches de rousseur qui le décidèrent. Elles illuminaient son visage tel un feu d'artifice.

— Vous êtes la seule ici qui en vaille la peine.

Elle baissa les yeux, mais il perçut sa surprise.

— Mon cher monsieur Gentry, fit-elle tandis que ses lèvres s'incurvaient en un charmant sourire, c'est un merveilleux compliment. Cependant, je ne couche pas avec les clients de mon établissement. Aussi va-t-il falloir que vous vous décidiez pour l'une de mes filles et...

— C'est *vous* que je veux !

La sincérité qu'elle lut dans son regard colora ses joues de rose.

— Dieu du ciel ! s'exclama-t-elle. Il y a bien longtemps que personne ne m'avait fait rougir. À trente-huit ans...

Nick ne lui retourna pas son sourire.

— Je suis prêt à payer le prix qu'il faudra.

Mme Bradshaw secoua la tête d'un air étonné, puis fixa la chemise de Nick comme si elle se débattait avec une question difficile.

— Je ne fais jamais rien sur un coup de tête. C'est une règle chez moi.

Nick s'empara de sa main avec douceur et laissa courir ses doigts sur sa paume, s'attardant au niveau des jointures dans une caresse sensuelle.

— Les règles sont faites pour être enfreintes, au moins de temps en temps.

Elle leva les yeux. Quelque chose chez cet homme revenu de tout parut la fasciner, et elle jeta abruptement :

— Venez avec moi !

Nick la suivit hors du salon, traversa l'entrée et gravit derrière elle l'escalier qui menait à ses appartements. L'ameublement en était recherché mais confortable. Les murs étaient tapissés de papier français et un bon feu brûlait dans la cheminée. Une collection de carafes et de verres en cristal était disposée sur le buffet, dans le salon.

— Un peu de cognac ?

Nick hocha la tête.

Elle versa le liquide ambré dans un verre, alluma une bougie, puis, tenant le verre par le pied, elle le chauffa au-dessus de la flamme avant de le lui tendre. Jamais aucune femme ne s'était occupée ainsi de lui. Le cognac exhalait un subtil parfum qui emplît ses narines tandis qu'il portait le verre à ses lèvres.

Une bibliothèque occupait tout un panneau. Il s'approcha et, bien qu'il ne puisse déchiffrer tous les titres, il comprit que la plupart de ces volumes traitaient de sexe et d'anatomie.

— C'est l'un de mes hobbies, expliqua-t-elle avec une lueur de défi amicale dans le regard. Je collectionne les livres sur les techniques et habitudes sexuelles dans les différentes cultures. Certains d'entre eux sont très rares. En dix ans, j'ai accumulé un bon nombre de connaissances sur mon sujet favori.

— C'est certainement plus intéressant que de collectionner les tabatières, répliqua-t-il, à quoi elle répondit d'un rire léger.

— Restez là. J'en ai pour une minute. En attendant, jetez donc un coup d'œil à mes livres.

Elle passa dans la pièce contiguë où l'on apercevait le pied d'un lit à baldaquin.

De nouveau, un nœud se forma au creux de l'estomac de Nick. Il vida son verre, le posa et s'approcha de la bibliothèque. Un gros volume relié de cuir rouge attira son attention. La vieille reliure craqua quand il l'ouvrit, découvrant une série de dessins peints à la main fort explicites. Les positions amoureuses qui se succédaient dépassaient tout ce qu'il aurait pu imaginer. Son cœur s'emballa, et le désir gonfla son sexe. Il referma vivement le livre, le remit en place, puis se versa un autre verre de cognac qu'il avala d'un trait.

Comme promis, Mme Bradshaw réapparut bientôt. Elle se tint dans l'encadrement de la porte, vêtue d'un déshabillé orné de dentelle. La soie blanche laissait deviner la pointe de ses seins et le triangle plus sombre entre ses cuisses. Elle avait un corps magnifique et le savait. Sa chevelure luxuriante ondulait librement sur ses épaules, la faisant paraître plus jeune et plus douce.

Nick fut parcouru d'un long frisson et sa respiration se fit haletante.

— Je vous préviens, je suis très difficile sur le choix de mes amants, déclara-t-elle en lui faisant signe d'approcher. Un talent comme le mien ne devrait pas être dilapidé.

— Pourquoi moi ? demanda Nick d'une voix rauque tout en s'avançant vers elle.

Elle n'était pas parfumée, mais l'odeur du savon qui imprégnait son corps était plus troublante que celle de la rose ou du jasmin.

— À cause de la façon dont vous m'avez touchée, tout à l'heure. Vous avez instinctivement repéré les endroits sensibles... le centre de la paume et l'intérieur des phalanges. Peu d'hommes sont aussi experts.

Loin de se sentir flatté, Nick ressentit une bouffée de panique. Elle fondait sur lui des espérances qu'il

était certain de décevoir. Bien qu'il affichât un visage impassible, il était malade d'inquiétude en pénétrant dans la chambre éclairée par des bougies.

— Madame Bradshaw, commença-t-il, mal à l'aise, je dois vous dire...

— Gemma, murmura-t-elle.

— Gemma, répéta-t-il, et toute pensée cohérente le déserta comme elle repoussait son manteau de ses épaules et l'aidait à s'en débarrasser.

Elle dénoua sa cravate humide de sueur et sourit devant son visage empourpré.

— Vous tremblez comme un garçon de treize ans. Le célèbre M. Gentry serait-il intimidé à la perspective de coucher avec la fameuse Mme Bradshaw ? Je ne m'attendais pas à une telle réaction de la part d'un homme comme vous. Vous n'êtes certainement pas puceau à... vingt-trois ans, c'est cela ?

— Vingt-quatre.

Jamais il ne pourrait lui faire croire qu'il avait de l'expérience. Il déglutit avec difficulté et lâcha d'une voix enrouée :

— C'est la première fois.

Elle haussa les sourcils.

— Vous n'êtes jamais entré dans une maison de tolérance ?

— Je n'ai jamais fait l'amour à une femme, avoua-t-il, la gorge sèche.

Gemma ne manifesta aucune émotion, mais il sentit son étonnement. Après un long silence diplomatique, elle s'enquit avec tact :

— Vous avez été intime avec des hommes, alors ?

Nick secoua la tête, les yeux rivés sur les motifs du papier peint, les oreilles bourdonnantes.

La curiosité de Gemma était presque palpable. Elle gravit le petit escabeau de bois près du lit, qui était fort haut, et s'allongea sur le flanc, totalement détendue. Puis, dans son infinie compréhension du sexe opposé, elle garda le silence et attendit patiemment.

Nick s'efforça de parler d'un ton neutre, mais ne put réprimer le tremblement de sa voix.

— À quatorze ans, j'ai été condamné à dix mois de prison sur un ponton.

Il vit à son expression qu'elle avait compris. Les horribles conditions d'incarcération, les hommes enchaînés avec de jeunes garçons dans une seule cellule, n'étaient un secret pour personne.

— Des hommes ont essayé de vous violer, n'est-ce pas ? dit-elle calmement. Sont-ils parvenus à leurs fins ?

— Non. Mais depuis lors...

Nick marqua une longue pause. Il n'avait jamais parlé à personne de ce passé qui le hantait. Pas facile de mettre sa peur en mots...

— Je ne supporte pas qu'on me touche. Personne. D'aucune manière, dit-il lentement, avant de s'interrompre. Parfois, reprit-il, je désire une femme si violemment que j'en deviens presque fou. Mais je ne peux...

Il s'arrêta, incapable de poursuivre. Le sexe, la douleur et la culpabilité étaient si inextricablement liés qu'il ne pouvait pas plus faire l'amour à une femme que se jeter du haut d'une falaise. Au moindre contact physique, il éprouvait le besoin de se défendre.

Si Gemma avait manifesté quelque réaction que ce fût – horreur ou sympathie –, il aurait filé sans attendre. Mais elle se contenta de le contempler pensivement. Puis, d'un mouvement gracieux, elle descendit du lit, s'approcha de lui et entreprit de déboutonner sa veste. Nick se raidit, mais ne s'écarta pas.

— Vous devez avoir des fantasmes, remarqua-t-elle. Des images ou des pensées qui vous excitent.

Sa respiration devint saccadée tandis qu'il ôtait sa veste. Des visions fugitives tourbillonnaient dans sa tête. Oui, il avait des fantasmes... des images de femmes attachées, les jambes écartées et gémissant sous ses assauts répétés. Mais il ne pouvait décemment confesser des pensées aussi honteuses. Cependant, l'invite qu'il lisait dans les yeux de Gemma était presque irrésistible.

— Je vais vous confier les miens, si vous voulez, offrit-elle.

Il acquiesça avec circonspection.

— Eh bien, je m'imagine nue au milieu d'une assemblée d'hommes, commença-t-elle d'une voix chuchotante. J'en désigne un qui me plaît. Il me rejoint sur l'estrade et se plie à tous mes désirs. Ensuite, j'en choisis un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que je sois totalement satisfaite.

Elle sortit sa chemise de son pantalon. Nick la passa par-dessus sa tête et la jeta au loin. Son sexe palpitait douloureusement tandis que Gemma contemplait son torse. Elle le caressa et eut un petit bruit de gorge appréciateur.

— Vous êtes très musclé. J'aime cela.

Ses doigts se promenèrent sur la peau lisse et chaude. Nick recula d'un pas, mais Gemma lui fit signe de revenir d'un geste paresseux.

— Si vous voulez faire l'amour, je crains que vous ne puissiez éviter tout contact. Restez immobile, ordonna-t-elle tout en s'attaquant à son pantalon. À présent, dites-moi quels sont vos fantasmes.

Nick fixa le plafond, le mur, les fenêtres drapées de velours, n'importe quoi plutôt que ses mains posées sur son bas-ventre.

— Je... je veux garder le contrôle, fit-il d'une voix enrouée. J'imagine que j'attache une femme sur un lit. Elle ne peut ni bouger ni me toucher... ni m'empêcher de faire ce que je veux.

— Beaucoup d'hommes ont ce fantasme.

Les doigts de Gemma effleurèrent son sexe en érection tandis qu'elle faisait sauter les derniers boutons. Nick cessa de respirer.

— Et que faites-vous à cette femme, une fois qu'elle est attachée ? murmura-t-elle.

Elle se tenait si près de lui qu'il sentait son souffle sur son torse.

Il rougit, à la fois excité et embarrassé.

— Je la caresse partout. J'utilise à la fois mes mains et ma bouche... Elle me supplie de la prendre. Je la fais crier.

Il étouffa un gémissement lorsque les doigts de Gemma s'enroulèrent autour de son sexe pour le libérer de l'étau du pantalon.

— Eh bien, ronronna-t-elle tandis que sa main allait et venait de haut en bas, la nature vous a généreusement doté, jeune homme.

Nick ferma les yeux, vacillant sous la vague de sensations qui l'assaillaient.

— Cela plaît-il aux femmes ? s'enquit-il d'une voix mal assurée.

— Pas à toutes, avoua Gemma sans cesser de le caresser. Certaines ont des difficultés à accueillir un homme de votre taille. Mais on peut y arriver.

Elle le lâcha en douceur et se dirigea vers la table de chevet. Là, elle souleva le couvercle d'une boîte en acajou et fouilla à l'intérieur.

— Enlevez le reste de vos vêtements, lança-t-elle sans se retourner.

La peur et le désir s'affrontèrent violemment en lui. Et ce dernier finit par avoir le dessus. Il ôta ses vêtements avec un sentiment de vulnérabilité et d'exaltation douloureuse. Ayant trouvé ce qu'elle cherchait, Gemma lui fit face et lui jeta quelque chose.

Nick l'attrapa. C'était une cordelette de soie rouge. Perplexe, il regarda Gemma. Lentement, celle-ci dénoua la ceinture de son déshabillé et le laissa glisser à ses pieds, dévoilant son corps souple aux courbes généreuses. Puis elle gratifia Nick d'un sourire provocant et grimpa sur le lit avec un balancement de hanches étudié. Appuyée sur les coudes, elle indiqua du menton la cordelette qu'il serrait dans son poing.

— Vous savez ce qu'il vous reste à faire, je crois.

Nick était stupéfait qu'elle se livre ainsi, sans défense, à un étranger.

— Vous me faites suffisamment confiance ?

Elle répondit d'une voix presque tendre :

— Cela réclame de la confiance des deux côtés, non ?

Nick la rejoignit sur le lit. Ses mains tremblaient quand il lia ses poignets ensemble et les fixa à la tête du lit. Gemma était totalement à sa merci, à présent. Il s'allongea sur elle et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Comment puis-je vous être agréable ?

Elle dessina le contour de sa lèvre inférieure du bout de la langue.

— Songez à vous, cette fois. Vous vous occuperez de moi plus tard.

Nick explora son corps lentement, et ses appréhensions s'évaporerent à mesure qu'il la sentait frémir sous ses caresses et découvrait ses points sensibles : le creux de la gorge, l'intérieur des coudes, les seins. Il caressa, goûta, mordilla chaque centimètre carré de sa peau jusqu'à ce que sa saveur lui monte à la

tête tel un alcool fort. Lorsque la violence de son désir devint intolérable, il se glissa entre ses cuisses ouvertes, dans ces profondeurs humides et brûlantes dont il avait tant rêvé. Pour sa plus grande humiliation, il atteignit l'extase dès le premier coup de reins, avant même de l'avoir satisfaite. Le corps secoué de spasmes, il enfouit le visage dans sa chevelure sans pouvoir retenir une plainte rauque.

En tâtonnant, il lui délia les poignets, puis il bascula sur le flanc et fixa le mur sans le voir. Il était presque étourdi de soulagement. Pour quelque raison inconnue, il sentit un picotement au coin des yeux et il les ferma de crainte de pleurer.

Gemma se cala derrière lui, une main légère posée sur sa hanche. Nick tressaillit, mais ne la repoussa pas. Elle pressa la bouche contre sa nuque, et un flot de désir l'envahit de nouveau.

— Vous êtes plein de promesses, murmura-t-elle. Ce serait une honte de laisser de tels talents en friche. Je vais vous faire une proposition exceptionnelle, Nick. Venez me voir de temps en temps, et je partagerai mes connaissances avec vous. J'ai beaucoup de choses à vous apprendre. Je ne vous demande pas de me payer... vous m'offrirez un cadeau de temps à autre.

Comme il ne répondait pas, elle lui mordilla doucement la nuque.

— Quand j'en aurai fini avec vous, aucune femme ne vous résistera. Qu'en dites-vous ?

Nick roula sur lui-même et la cloua sur le lit, en contemplant son visage souriant.

— Je suis prêt pour la première leçon, souffla-t-il avant de s'emparer de ses lèvres.

Trois ans plus tard

Selon sa vieille habitude, Nick entra chez Gemma sans frapper. C'était un dimanche après-midi, l'heure à laquelle ils se retrouvaient presque chaque semaine. Depuis longtemps maintenant, l'odeur familière des lieux – un mélange de cuir, d'alcool et de parfum de fleurs fraîches – suffisait à éveiller son désir. Il était particulièrement fort aujourd'hui, car ses affaires l'avaient tenu à l'écart de Gemma pendant une quinzaine de jours.

Dès leur rencontre, Nick avait accepté les règles imposées par Gemma. Ils étaient amis, en quelque sorte, mais leurs rapports étaient exclusivement physiques. Les rares fois où Nick avait tenté d'aborder des sujets plus personnels, elle l'avait gentiment arrêté. Et il s'était rendu compte que c'était aussi bien ainsi. Il n'avait aucune envie de lui révéler son passé si laid ni d'exposer au grand jour le fouillis complexe d'émotions enfouies en lui.

Et c'est ainsi que, une fois par semaine, la maîtresse et son élève ardent se retrouvaient au lit, leurs

secrets intacts... Nick en avait appris davantage sur l'art d'aimer qu'il ne l'aurait cru possible. Il possédait à présent une connaissance de la sexualité féminine dont peu d'hommes pouvaient se vanter.

Lors de leur dernière rencontre, Gemma l'avait mis au défi de la mener à l'extase sans la toucher. Il lui avait chuchoté à l'oreille tout ce qu'il projetait de lui faire subir et, au bout de dix minutes, elle tremblait de la tête aux pieds.

À la pensée de son corps voluptueux, une chaleur insidieuse l'envahit. Il entra à grands pas dans le salon et s'arrêta net. Un jeune homme, enveloppé dans le peignoir de soie rouge que lui-même utilisait lors de ses visites, était assis dans un fauteuil.

Gemma ne lui avait jamais juré fidélité, et il savait bien qu'il n'était pas son seul amant depuis trois ans. Pourtant, la présence d'un autre homme dans son salon le stupéfia.

L'avisant, l'inconnu se redressa en rougissant. C'était un jeune homme blond et trapu, encore suffisamment innocent pour éprouver de la gêne.

Gemma sortit de la chambre, vêtue d'un negligé vert qui couvrait à peine ses seins. Elle sourit en découvrant Nick, pas le moins du monde embarrassée.

— Oh, bonjour, mon ange ! lança-t-elle, aussi amicale et détendue que d'ordinaire, puis, se tournant vers l'inconnu, elle ajouta d'une voix douce : attendez-moi dans la chambre.

Il lui adressa un regard d'adoration avant de disparaître, et Nick se souvint de l'homme qu'il était trois ans auparavant.

Levant la main d'un geste gracieux, Gemma caressa la chevelure sombre de Nick.

— Je ne m’attendais pas à ce que vous terminiez votre enquête aussi vite, avoua-t-elle sans manifester le moindre chagrin. Comme vous l’avez constaté, j’ai un nouveau protégé.

— Qui est aussi mon remplaçant, observa Nick, en proie à un froid sentiment d’abandon.

— En effet, acquiesça doucement Gemma. Vous n’avez plus besoin de mes leçons. Maintenant que je n’ai plus rien à vous apprendre, ce n’est plus qu’une question de temps avant que notre amitié ne s’étiole. Je préférerais y mettre fin pendant qu’elle est encore pleine d’agrément.

— Mais je vous désire toujours, insista-t-il d’une voix curieusement étranglée.

— Uniquement parce que je vous suis familière, et que vous vous sentez en sécurité avec moi, assura Gemma.

Avec un sourire affectueux, elle déposa un baiser sur sa joue.

— Ne soyez pas poltron, mon ange. Il est temps pour vous de trouver quelqu’un d’autre.

— Personne ne pourra vous égaler, rétorqua-t-il d’un ton brusque.

Cela méritait un rire tendre et un autre baiser.

— Voilà qui prouve que vous avez encore beaucoup à apprendre. Dénichez-vous une femme qui mérite vos talents, mettez-la dans votre lit, et débrouillez-vous pour qu’elle tombe amoureuse de vous. Tout le monde doit faire l’expérience d’une liaison au moins une fois dans sa vie.

Nick lui jeta un regard maussade.

— C’est bien la *dernière* chose dont j’ai besoin, répliqua-t-il.

Gemma ne put s'empêcher de rire, puis elle s'écarta tout en libérant tranquillement ses cheveux.

— Pas d'adieu, fit-elle en déposant les épingles sur une table. Je préfère de beaucoup les au revoir. À présent, si vous voulez bien m'excuser, mon élève m'attend. Prenez donc un verre avant de partir.

Assommé, Nick demeura immobile tandis qu'elle regagnait sa chambre et fermait soigneusement la porte derrière elle. Un rire incrédule lui échappa devant la manière dont il avait été congédié après tout ce qu'ils avaient partagé. Et cependant, il ne parvenait pas à lui en vouloir. Gemma s'était montrée trop généreuse, trop bonne pour qu'il ressente autre chose que de la gratitude.

Trouver une autre femme. Cela semblait une tâche impossible. Bien sûr, il y en avait des quantités, et chacune possédait ses qualités. Mais Gemma était la seule avec laquelle il avait osé se laisser aller sur le plan physique.

Rendre quelqu'un amoureux de lui ? Nick sourit avec amertume en songeant pour la première fois que Gemma ne savait pas de quoi elle parlait. Aucune femme ne pouvait l'aimer... Et si jamais l'une d'entre elles s'y risquait, il faudrait qu'elle fût complètement folle.